

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Paul-Emile Borduas**

Jacques Godbout

Volume 2, numéro 2 (8), mars-avril 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59715ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godbout, J. (1960). Paul-Emile Borduas. *Liberté*, 2(2), 133-133.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Paul-Emile Borduas

*Je venais, ce soir-là, porter une toile à mon premier acheteur. L'on m'invita à attendre au salon. C'est toujours long, attendre, quand on n'est pas chez soi. On allume une cigarette, on regarde le tapis, les chaises, les tableaux, d'un oeil morne.*

*Seul, sur le mur du fond, à peine éclairé, était accroché un tout petit tableau qui se mit soudain à prendre beaucoup de place, qui se mit à me faire oublier le temps et le tapis et l'espace. Il y avait sur la toile des oranges qui chantaient. C'est bête de dire qu'une couleuvre chante, mais celle-là avait tout aussi droit au chant que les oiseaux des rues. Il y avait aussi des bruns, une vapeur de l'âme. Un secret. Je dis un secret parce que la lumière était rare et le tableau petit.*

*Plus tard, quand je vis d'autres tableaux de Borduas, j'appris qu'il offrait ses secrets au grand jour.*

*Je n'ai pu rencontrer l'homme Borduas qu'une fois, mais il était trop tard. Déjà, à cette époque, on l'avait surnommé le "pape" et il se repliait sur ses amis, il se faisait plus rare. Pour nous, Borduas n'a jamais été un "nom". Il a été l'influence essentielle, le maître sans lequel nous peindrions toujours de jolis paysages où brouteraient des vaches. Pour d'autres, les Mousseau, Ferron, Fillion, Riopelle, il a été une raison d'être et surtout le maître qui laisse ses élèves devenir à leur tour des professeurs de beauté et de liberté — si tant est qu'un peintre puisse enseigner.*

*Mais le phénomène Borduas dépasse les cadres de la toile, de la recherche plastique, du tableau blanc ou du tableau noir. Le phénomène Borduas dépasse la peinture. En ce pays où les chefs n'ont pas d'enfance parce qu'ils n'ont pas de parents, le maître à penser, le maître à vivre est un phénomène de génération spontanée; une fusée, un feu d'artifice. Borduas avait ce pouvoir si rare de regarder ce que fait l'autre et de l'aimer lucidement, il avait cette générosité si rare qu'elle crée des raisons et des façons de vivre; peut-être qu'aujourd'hui Borduas ne nous appartient plus, aujourd'hui que l'Europe l'a découvert, mais il nous a donné sa vie.*

*Puissent les autres arts rencontrer dans notre désert de neiges de semblables prophètes.*

**J. G.**